

Collection
LIBRAIRIE
DU COLLÈGE INTERNATIONAL
DE PHILOSOPHIE

sous la direction de
GÉRALD SFEZ
MICHEL SENELLART

L'enjeu Machiavel



Presses Universitaires de France

servitude (nous mettons de côté la question des esclaves et celle des femmes), parce qu'il part d'une donnée posée comme naturelle, à savoir, qu'il y a de la cité, qu'il y a de la citoyenneté. L'appel à une nature politique des hommes lui évite de se demander comment certains hommes en sont arrivés à instituer un genre de vie politique ; cet appel lui évite de supposer ce qu'il s'agit de constituer, par exemple, dans le cas des futures théories du contrat, de supposer déjà un consensus sur la nécessité du consensus ou du pacte social qui libère de la servitude. Or comment les hommes peuvent-ils identifier un état de servitude s'ils n'ont pas déjà l'idée et l'expérience d'une vie politique d'homme libre, c'est-à-dire l'expérience d'une liberté, non pas seulement individuelle, mais déjà politiquement qualifiée ?

ANTHONY PAREL

Ptolémée et le chapitre 25 du *Prince*¹

Pourquoi Machiavel fut-il si préoccupé de la question de la Fortune ? Aucun autre penseur de cette stature dans la tradition occidentale n'a accordé autant d'attention à la Fortune que ne l'a fait Machiavel. Quelle en est la raison ? La réponse généralement donnée est qu'il voulait défendre la vertu. Mais pourquoi une défense de la vertu devrait-elle exiger une résistance à la Fortune ? Platon et Aristote, Augustin et Thomas d'Aquin, ont aussi voulu défendre la vertu. Ils n'ont pas pour autant jugé nécessaire de coupler cette défense avec la résistance à la fortune. De toutes manières, ils n'ont jamais thématisé la Fortune de la manière dont l'a fait Machiavel. À quoi tient une telle différence ? Et pourquoi, avec Machiavel, la préoccupation de la Fortune disparaît-elle de la philosophie politique occidentale ? Car ni Hobbes ni les grands philosophes politiques qui sont venus plus tard ne se sont souciés de la Fortune. Comment expliquer un tel manque soudain d'intérêt ?

En cherchant des réponses à ces questions nous avons été conduits à l'hypothèse selon laquelle une certaine philosophie de la nature² sous-

1. Sauf mention contraire, les références au texte italien de Machiavel sont celles de Mario Martelli (éd.), *Tutte le opere*, Florence, 1871, sous la lettre M. Les références au texte anglais du *Prince* sont celles de la traduction de C. Mansfield, Chicago, 1985. Je remercie le Dr Jill Kraye de l'Institut de Warbourg, Londres, pour la lecture de ce texte et pour ses précieuses suggestions et corrections.

2. Il n'y a pas de consensus entre les spécialistes de Machiavel sur le fait de savoir quelle philosophie naturelle soutient la philosophie politique de Machiavel. Gennaro Sasso dans ses nombreux écrits a spéculé sur l'influence que certaines philosophies naturelles antiques ont pu avoir sur la philosophie politique de Machiavel. Leo Strauss remarque que Machiavel, en remplaçant

tend la philosophie politique de Machiavel et que cette philosophie de la nature est plus proche qu'aucune autre de représenter la philosophie naturelle de l'astrologie¹. Cette dernière a sa source ultime dans le *Tetrabiblos* de Ptolémée².

Dieu par « Le Ciel » a suivi la voie des astrologues et savants de son époque ; il se demande si les notions de corps simples ou composés dont Machiavel parle doivent être entendus de façon astrologique, démonstrative ou épistémologique ou de « quelque autre manière » (*Thoughts on Machiavelli*, Chicago, 1958, p. 209 et 222). Machiavel lui-même ne nous aide pas particulièrement en la matière. Mais il mentionne certains philosophes par leur nom, et parmi eux, Aristote (*D III*, 6 et *Discursus florentinum rmm*), Boèce (*HF I*, 4), Carnéade (*HF V*, 1), Diogène (*HF V*, 1), Marc Aurèle (*Le Prince*, chap. 19, lorsque sa source est Hérode dans la transcription latine de Politien, et lorsqu'il considère Aurèle comme un empereur) et Platon (*D III*, 6 et *Discursus florentinum rmm*). Il mentionne également « un certain philosophe » – (*D I*, 56), « quelques philosophes » qui soutenaient le caractère éternel du monde (*D II*, 5) et « certains philosophes moraux » (*D III*, 12). Le philosophe astrologue Guidi Bonato est aussi mentionné en *HF I*, 24.

Parmi les spécialistes qui reconnaissent la présence de la philosophie naturelle de l'astrologie de Machiavel, cela gêne certains et d'autres non. Parmi les premiers, Arthur Burd dont l'édition classique du *Prince*, Oxford (1891), 1968, p. 355, rejette l'astrologie de la période de la Renaissance comme du registre de la superstition et affirme que Machiavel n'en fait usage que lorsque son jugement naturel lui fait défaut. Eugenio Garin, au contraire, dans son *Dal Rinascimento all'illuminismo*, Pise, 1970, 43-77, fait crédit à Machiavel et interprète les usages qu'il fait de la philosophie naturelle de l'astrologie de façon honnête et sans préjugé.

1. L'astrologie à l'époque de Machiavel était considérée par beaucoup comme de l'astrologie appliquée. Elle l'était à différents domaines, notamment la médecine, la religion et la politique. Dans la mesure où ces applications étaient fondées sur l'astronomie de Ptolémée, elles étaient considérées avec un certain respect intellectuel. L'astrologie était une part du *quadrivium* et était enseignée dans les Universités de Padoue, Ferrare et Bologne (Lynn Thorndike, *Histoire de la magie et de la science expérimentale*, New York, 1934, vol. IV, p. 480 ; et vol. V, p. 164-169). Léon X avait établi un enseignement d'astrologie à la Sagesse de Rome (Giovanni di Napoli, Giovanni *Pico della Mirandola*, Rome, Desclée, 1965, p. 484). Par contre, parallèlement à de tels usages respectables de l'astrologie, on trouvait des usages populaires qui étaient bien plus déconsidérés. L'astrologie qui trouve sa voie dans les écrits de Machiavel est de l'espèce respectable, de celle défendue, par exemple, par Pietro Pomponazzi qui, dans son *De infortunio* (1520) s'en prend à Lactance³. L'astrologie grecque, Paris (1899), 1963 ; Jacob Burckhardt, *The civilization of the Renaissance*, trans. S. G. C. Middelmore, Londres, 1944, 313-323 ; Quentin Skinner et Charles B. Schmitt, *Édition de Cambridge de l'astrologie de la Renaissance*, Cambridge, 1968, 264-301 ; Patrick Curry (éd.), *Astrologie, science et société*, Londres, 187 ; Eugenio Garin, *L'astrologie à la Renaissance : le zodiaque de la vie*, trad. Carolyne Jackson et Allen June, Londres, 1983 ; Thomas Kuhn, *La révolution copernicienne*, Cambridge, Mass. 1957 ; James S. Testet, 1983 ; Thomas *L'astrologie occidentale*, Woodbridge, Suffolk, 1987 ; Lynn Thorndike, *L'Histoire de la magie et de la science expérimentale*, vol. IV et V ; Paola Zambelli (éd.), *Les astrologues halicarnassiens : les étoiles et la fin du monde au temps de Lucrèce*, Berlin et New York, 1986.

2. Ptolémée, Claudius, c. 100 - c. 178. Le *Tetrabiblos*, plus exactement la quatrième partie, *La syntaxe mathématique du Tetrabiblos* (Traité mathématique en quatre livres), en latin *Quadrivium*.

cf. Elvade

(Le mot quadrivium est un mot latin qui signifie « quatre » et se réfère aux quatre livres du Tetrabiblos de Ptolémée.)

Il n'est guère douteux que Machiavel possédait une connaissance solide à la fois des aspects théoriques et pratiques de la philosophie naturelle de l'astrologie. La pratique de la politique aurait été pratiquement impossible à l'époque sans posséder quelque notion de cette philosophie. Car les gouvernants de cette période avaient tendance à suivre l'avis de leurs astrologues de cour chaque fois qu'il s'agissait de prendre une décision majeure¹. La Florence de Machiavel ne fait pas exception. Nous en avons la preuve dans ses messages diplomatiques et sa correspondance avec ses amis. Par exemple, en 1501, Agostino Vespucci, un fonctionnaire florentin attaché à la cour d'Alexandre VI rapporta à Machiavel que les astrologues étaient très actifs à la cour du pape². En 1502, Machiavel fait état auprès de la Seigneurie de la croyance ferme de César Borgia en l'astrologie. Le duc lui a dit, avec une certaine joie *cosi allegrement* que cette année les planètes étaient hostiles à ceux qui se rebellaient³. En 1503, Machiavel informa la Seigneurie de ce que le couronnement de Jules II avait été différé parce

fum, est le volume qui accompagne son *Almagest* ou sa *Syntaxe mathématique* en treize livres. Ce dernier est exclusivement un ouvrage de mathématique sur l'astronomie, tandis que le premier est un ouvrage sur l'astronomie appliquée, variant son utilité pratique dans la vie des nations et des êtres humains. Le *Tetrabiblos* représente une synthèse scientifique de tout le savoir en astrologie disponible à l'époque de Ptolémée. Les traductions latines furent disponibles en Occident au moins depuis le milieu du XII^e siècle.

1. Pour une histoire détaillée de l'usage politique de l'astrologie aux XV^e et XVI^e siècles, particulièrement de la part des gouvernants comme Charles VIII, Louis XII, Alexandre VI, Jules II, Léon X, César Borgia, Gonsalve de Cordoue et d'autres, se reporter à Thorndike, vol. IV et V. La plus vieille tapisserie a été conservée au château Langenis (France) et elle dépeint Louis XII consultant son astrologue.

2. « Una sol' cosa mi resta, che alli di' passati, sendo il Papa in fregola di volere ire a spasso, et sendo in camera del Pappagallo uno circolo di 5 in 6 docti (che invero ce ne e' assai, benché anche delli scelerati et ignorant), ragionando et di poesia et astrologia, etc., uno di loro fu che disse esser solo uno a Roma ad chi il Papa prestava fede in astrologia... » (1 August 1501, 1030 M) ; « Une dernière nouvelle : le pape grille actuellement d'une folle envie de déambuler ; or ces jours derniers, il y avait dans la Chambre du Perroquet un groupe de cinq ou six doctes personnages – il faut dire qu'il y en a un bon nombre ici, pas autant certes que de scelerati et d'ignorants –, ils conversaient poésies et astrologie, etc., et l'un d'eux dit qu'il n'y avait à Rome qu'un homme seul auquel le pape, en matière d'astrologie, finait de croire ». Lettre d'Agostino Vespucci à Machiavel du 1^{er} août 1501, 1030 M.

3. Légation auprès du duc de Valentinois en Romagne du 12 octobre 1502 : « Ducendo così allegrement, che quest' anno correva tristo pianeta per chi ribellava... ». S. Bertelli, Legazioni e commissari, I, Milan, 1964, 353 ; « Me disant fort joyeusement que cette année-ci, les cours des planètes n'étaient pas favorable pour les rebelles. »

que les astres étaient défavorables¹. En 1505, il fit état à ses supérieurs des convictions en astrologie défendues par Pandolfo Petrucci, le tyran de Sienne. Les fréquents changements dans la politique étrangère avaient déconcerté Machiavel qui demandait au duc, très diplomatiquement pourquoi il se comportait de la sorte. La réponse fut qu'il en tenait l'idée de quelqu'un d'important que le roi Frédéric d'Aragon : c'était l'habitude de ce roi, souhaitant éviter les erreurs, de conduire ses affaires de gouvernement au jour le jour et de considérer la politique selon l'heure, parce que, disait-il, « les temps sont supérieurs à nos cerveaux »². En 1506, Lattanzio Tedaldi, un ami de la Seigneurie, l'informa de la discussion au conseil au sujet de l'apparition récente d'une comète³. En 1507, nous trouvons Filippo Casavecchia,

1. Légation à la cour de Rome : « La incoronazione si e' differita al domani ad otto di » (Bertelli, II, 649), « ... fu differita perché consigliata da astrologi, che promettono quel zoroeno alla Beatitudine sua miglior disprezzation di stelle » (*ibid.*). « Le couronnement a été différé pour dans huit jours », « il a été différé sur les conseils d'un astrologue qui a promis que le jour de la Beatitude, il y aurait une meilleure disposition des étoiles ».

2. Troisième légation à Pandolfo Petrucci : « Rispose Pandolfo : io ti dirò come disse el re Federico ad uno mio mandato in uno simil quesito ; e questo fu, che io mi governassi di per di', e giudicassi le cose ora per ora, volendo meno errare ; perché questi tempi sono superiori ad e' cervelli nostri ; soggiunse che detti tempi erano etiam favoriti dalla natura dell' Alviano... » (21 July 1505, Bertelli II, 912) : « En réponse à Pandolfo : "Je te dirai, me fit-il, ce que le roi Frédéric dit à un mien envoyé lors d'une requête pareille ; et ce fut que je devais me gouverner au jour le jour, et juger les événements d'heure en heure, si je voulais me tromper moins souvent, vu que les temps d'aujourd'hui dépassent de beaucoup les cerveaux." Il ajouta que lesdits temps d'aujourd'hui étaient encore aggravés par le caractère d'Alviano », 21 juillet 1505.

Bertelli dans son introduction fait remarquer que Petrucci avait tendance à faire ce qui était bon pour son État selon la qualité des temps. « Il tirano di Siena faceva infatti sapere... che dalla qualità de' tempi egli era costretto a pigliare qualche partito utile allo stato suo... » (*ibid.*, 886) : « Le tyran de Sienne faisait savoir que la qualité des temps était faite pour lui faire prendre le parti le plus utile dans son État ». Et *Le Capitole de la Fortune* :

« Però, se questo si comprende e nota,
sarebbe un sempre felice e beato,
che potessi saltar di rota in rota » v. 115-118

« Però si vuol lei prender per sua stella ;
e quanto a noi e' possibile, ogni ora
accomodarsi al variar di quella » v. 124-127, M 978.

« Si cela était bien connu et bien compris, celui-là serait toujours heureux qui pourrait sauter de roue en roue » (v. 115-118).

« Ainsi donc, il faut tâcher de la choisir pour notre étoile, et, autant qu'il dépend de nous, nous accommoder sans cesse à ses caprices » (v. 124-127).

3. Lattanzio Tedaldi de Florence à Machiavel à Rome, 11 octobre 1506.

un ami intime, reprocher à Machiavel d'accorder trop d'importance à l'astrologie (à des questions telles que celles de savoir ce qui vint en premier, le machina di cielo o astrologia, *La machine du ciel ou l'astrologie*) et trop peu d'attention à lui-même¹. En 1509, Tedaldi, à nouveau, lui envoya des instructions sur le moment qui était astrologiquement propice pour commencer l'attaque florentine sur Pise que Machiavel conduisait². Bien entendu, Machiavel lui-même rapporte dans les *Histoires florentines*, I, 24, comment plusieurs siècles plus tôt, Guido Bonatto, astrologue du duc de Montefeltro, avait averti son chef de l'heure propice à l'attaque de Forlì. Dans les *Discorsi* III, 6, il prend soin de bien mentionner l'usage que l'empereur Caracalla faisait des astrologues³. À un autre endroit, il prend note des pratiques astrologi-

1. Filippo Casavecchia de Fivizzano à Machiavel à Florence, 30 juillet 1507 : « Se io mi doisi, et hora mi ridolgo, quando io penso chene huomini della qualità vostra avessino ad essere, le gracie et il sostegno della vita mia et de' miei vicini, et che hora me uscisse adesso con sicurtà cose, le quali mi paiono come addimandare quale fu prima o la machina del cielo o l'astrologia, o quale sia più densa o l'acqua o l'globbo della terra, o qual siero più perfetto o la figura triangulare o l'circoli tondi » M 1096 : « Ne faut-il pas que je me plaigne, si jamais je me suis plaint, de voir des hommes de votre qualité, que j'estimais devoir être les bâtons de ma vieillesse et les béquilles de ma vie, et de me donner la solution de tous mes doutes qui m'assiègent, venir me poser maintenant des questions qui me semblent aussi vaines que de rechercher laquelle des deux fut la première de l'astrologie ou de l'aube des dieux, laquelle est la plus dense de la terre ou de l'eau, lesquelles sont les plus parfaites des figures triangulaires ou des cercles arrondis ? » M 1096.

Je remercie Hugo Jaekel de Denver pour avoir attiré mon attention sur cette lettre. Casavecchia, il faut le rappeler, est la première personne à avoir vu le texte *De principatibus* même avant Francesco Vettori. Cf. la fameuse lettre de Machiavel à Francesco Vettori du 10 décembre 1513, M 1160.

2. Lattanzio Tedaldi à Florence à Machiavel à la campagne (Pise), 5 juin 1509 : « Io vorrei che tu dicessi a' chommissarij che, havendo a pigliare govedi la possessione di Pisa, che l' nessuno modo essi entrino avanti le 12 ore et 1/2, ma se possibile e', entrino a ore 13 passate di pocho pocho, che sarà hora felicissima per noi... » M 1107. « Je voudrais que tu dises aux commissaires qu'ils ne fassent à aucun prix leur entrée avant midi et demie, mais si cela est possible à la treizième heure et quelques petites minutes, heure qui sera pour nous la plus fortunée de toutes ».

« Rien de ce qui dépendait des étoiles n'était plus important que les décisions en temps de guerre. » « Dans la guerre avec Pise de 1362, les Florentins chargèrent leur astrologue de fixer l'heure de départ de leur marche... » « Quand les Florentins, le 1^{er} juin 1498, investirent solennellement leur nouveau condottiere Paolo Vitelli de cette charge, le service d'ordre était, selon son propre vœu, décoré par les figures des constellations. » « L'influence de l'astrologie dans la guerre était confirmée par le fait que presque tous les condottieres y croyaient », Burchardt, *La civilisation de la Renaissance en Italie*, 316-317.

3. « Era Antonino Caracalla, imperadore, con gli eserciti suoi in Mesopotamia, ed aveva per suo prefetto Macrino, uomo più che amigero ; e, come avviene che i principi no buoni temono sempre che altri non operi, contro a loro, quello che par loro mentire, scrisse Antonino a Mater-

ques de l'empereur Domitien, de même que de la manière dont l'empereur Nerva avait échappé de justesse à un assassinat grâce à un astrologue de ses amis¹.

Machivél était aussi bien informé des usages médicaux de l'astrologie. *La Mandragore* en porte témoignage : Lucrezia doit prendre son « médicament » : « Ce soir après le souper, parce que la lune est dans un aspect favorable et que le temps ne peut être plus propice. »²

Mais ce qui est plus pertinent pour notre recherche, ce sont les preuves que Machivél donne de sa connaissance des aspects de cette philosophie naturelle. Il fit usage de ce savoir de deux manières : quelquefois de façon *ad hoc* ; d'autres fois de manière plus systématique. Lorsqu'il en est fait usage de cette manière, l'argument du chapitre entier ne pourrait pas être compris sans le replacer dans le

miano suo amico a Roma, che intendensi dagli astrologi, s'egli era alcuno che aspirasse allo imperio, e gliene avvisasse. Donde Materniano gli scrisse, come Macrino che era quello che vi appariva ; e pervenuta la lettera, prima alle mani di Macrino che dello imperadore, e, per quella, conosciuta la necessita' o d'ammazzare lui prima che nuova lettera venisse da Roma o di morire, commise a Marziale centurione, suo fidato, ed a chi Antonino aveva morto, pochi giorni innanzi, uno fratello, che lo ammazzae ; il che fu eseguito da lui felicemente » *D III*, 6, M 205 : « Caracalla était en Mésopotamie à la tête d'une armée ; il avait pour préfet Macrin, citoyen paisible et peu guerrier. Comme les mauvais princes sont sans cesse à redouter qu'on ne leur fasse subir les peines qu'ils savent bien avoir méritées, Caracalla écrivit à Rome à son ami Maternianus de consulter les astrologues, pour savoir s'il y avait quelqu'un qui aspirât à l'empire, et de lui en donner avis. Maternianus lui répond et désigne Macrin ; mais la lettre, avant d'arriver à l'empereur, étant parvenue à celui-ci, lui fit sentir la nécessité ou de massacrer le prince avant qu'un nouvel avis n'arrivât de Rome, ou de périr lui-même. En conséquence, il donne à Martialis un de ses centurions les plus affidés et dont Caracalla avait peu de jours auparavant fait périr le frère l'ordre de poignarder le prince ; celui-ci l'exécute avec le plus grand succès », *D III*, 6, M 205.

1. Sentences diverses « Domiziano osservava i natili de' senatori, e quelli che vedeva felici e propozii al principato, ammazzaava. Volle ammazzae Nerva, suo successore ; se non che da uno matematico (astrologo) suo amico li fu detto che non vi era picciolo, perche' doveva morire di corto, essendo vecchio ; donde ne nacque poi che Nerva fu suo successore », M 918. « Domitien étudiait la date de naissance des sénateurs ; lorsqu'il voyait qu'ils naissaient sous d'heureux auspices, favorables à leurs carrières, il les faisait tuer. Il voulut faire tuer Nerva, son futur successeur. Mais un mathématicien de ses amis lui dit qu'il ne présentait pas de danger, parce que, étant vieux, il devrait bientôt mourir. D'où il résulta que Nerva fut son successeur. »

2. « Nicia. — Quando l'archoe ella a pigliare. Callimaco. — Questa sera dopo cena, perche' la luna e' be disposta, ed el tempo non puo' essere piu' appropriato », *Madragola*, II, 6, M 876.

Nicia. — Quand la lui faudra-t-il prendre ? Callimaco. — Ce soir, après souper. La lune est dans la phase propice, et la conjonction ne peut être plus concomitante », *La Mandragore*, II, 6, M 876.

contexte de la philosophie naturelle qui le sous-tend. Et lorsqu'il en est fait un usage *ad hoc*, la philosophie naturelle est requise pour clarifier un point particulier dans un argument sans que cela concerne nécessairement l'argument tout entier.

Quelques exemples de cet usage *ad hoc* de la philosophie naturelle de l'astrologie suffiront. Le problème est d'abord celui de l'historiographie astrologique. Dans la préface aux *Discours* I, Machivél introduit très opportunément un postulat important de l'historiographie, à savoir qu'il y a un ordre dans les relations de puissance entre les mouvements des cieux, du soleil, des éléments et des hommes¹.

Ensuite vient la question des fondements astrologiques de la religion. En *Discours* I, 11, Machivél raconte, sans crier gare, aux lecteurs que c'étaient les jugements du Ciel qui inspirèrent le sénat de nommer Numa Pompilius comme le fondateur de la religion romaine. Ici encore, il n'essaie nullement d'expliquer ce que signifiait jugement du ciel. Il pouvait compter sur le savoir de ses lecteurs que de tels jugements jouent un rôle dans l'origine, la croissance et la ruine des religions².

De manière très importante, on trouve la notion de *renovatio* elle-même fondée sur l'astrologie, qui est si célèbrement utilisée dans les *Discours* III, 1 ; les républiques, les monarchies et les religions suivent le cours ordinaire du ciel. La notion réapparaît dans les *Histoires florentines*, V, 1, où il est affirmé que les choses du monde ne sont jamais stables et

1. « Donde nasce che infiniti che le leggono, pigliono piacere di udire quella varietà degli accidenti che in esse si contengono, senza pensare altrimenti di imitare, giudicando la imitazione non solo difficile ma impossibile : come se il cielo, il sole, li elementi, li nomini, fussono variati di moio, di ordine e di potenza, da quello che gli erano antiquamente. » *D I*, Prefazione, M 76. « Aussi la plupart de ceux qui la lisent s'arrêtent-ils au seul plaisir que leur cause la variété d'événements qu'elle présente ; il ne leur vient pas seulement en pensée d'en imiter les belles actions ; cette imitation leur paraît non seulement difficile, mais même impossible ; comme si le ciel, le soleil, les éléments et les hommes eussent changé d'ordre, de mouvement et de puissance, et fussent différents de ce qu'ils étaient autrefois », *D I*, Avant-propos, M 76.

2. « ... giudicando i cieli che gli ordini di Romolo non bastassero a tanto imperio, ispirarono nel petto del Senato romano di eleggere Numa Pompilio per successore a Romolo... », *D I*, 11, M 93. « Les dieux ne crurent pas les lois de ce prince capables de remplir les grands desseins qu'ils avaient sur elle. Ils inspirèrent au sénat romain de lui donner pour successeur Numa Pompilius, afin que celui-ci s'occupât de toutes les choses que son prédécesseur avait omises », sur l'horoscope de la religion, cf. E. Garin, *La culture philosophique de la Renaissance italienne*, Florence, 1961, chap. VIII.

suivent un cycle naturel de montées et de descentes, de vertu, de corruption et de renaissance¹.

Le fait que les républiques soient sujettes à la Fortune est un présupposé commun à l'ensemble des *Discours*. Mais en *Discours* II, 30, il y est fait explicitement mention du *mouvement du soleil*. Que Rome fut sujette à de tels mouvements ne faisait pas question. Ce qui le faisait, c'était la réponse que quelques-uns de ses contemporains avaient donnée : celle de la passivité et de la résignation fataliste. C'est cette réponse que Machiavel combat et non pas la philosophie de la nature. Prétendre que Rome était sujette à des *mouvements du soleil* ne justifiait pas de fatalisme résigné ; car de tels mouvements étaient compatibles avec un haut degré d'activité, comme les anciens romains l'avaient si glorieusement démontré. Ils savaient comment ne pas succomber à n'importe quel mouvement du soleil².

1. « Egli è cosa verissima, come tutte le cose del mondo hanno il termine della vita loro ; ma quelle vanno tutto il corso che è loro ordinato dal cielo, genericamente... » D. III, I, M 195. « Rien n'est si constant que cette vérité : que tout ce qui existe dans ce monde à un terme et des homes à sa durée ; mais seuls ces corps-là existent tout le temps que le ciel leur a généralement destiné. » Pour la signification du terme « généralement », cf. la n. 1, p. 27.

Et dans les *Historie florentines*, V, 1 : « Sogliono le provincie, il più delle volte, nel variare che le fanno, dall'ordine venire al disordine, e di nuovo di poi dal disordine all'ordine trapassare ; perche, non essendo dalla natura conceduto alle mondane cose il fermarsi, come le arrivano alla loro ultima perfezione, non avendo più da salire, conviene che scendino ; e similmente, scese che lo sono, e per il disordine ad ultima bassezza pervenute, di necessità, non potendo più scendere, conviene che salghino, e così sempre da il bene si scende al male, e da il male si sale al bene. Perche la virtù partorisce quiete, la quiete ozio, l'ozio disordine, il disordine rovina ; dall'ordine virtù, da questa gloria e buona fortuna... » M 738 ; « L'effetto le plus ordinaire des révolutions que subissent les empires est de les faire passer de l'ordre au désordre, pour les ramener ensuite à l'ordre. Il n'a point été donné aux choses humaines de s'arrêter à un point fixe lorsqu'elles sont parvenues à leur plus haute perfection ; ne pouvant plus s'élever, elles descendent ; et pour la même raison, quand elles ont touché à plus bas du désordre, faute de pouvoir tomber plus bas, elles remontent, et vont ainsi successivement du bien au mal et du mal au bien. La vertu engendre le repos, le repos l'oisiveté, l'oisiveté le désordre, et le désordre la ruine des États ; puis bientôt du sein de leur ruine renaît l'ordre, de l'ordre la vertu, et de la vertu la gloire et la prospérité... » M 738.

2. « Perche, dove gli uomini hanno poca virtù, la fortuna mostra assai la potenza sua ; e, perche la è varia, variando le repubbliche e gli stati spesso ; e vareranno sempre, infino che non surga qualcuno che sia della antichità tanto amatore, che la regoli in modo, che la no abbia cagione di mostrare, a ogni girare di sole, quanto ella puote... » D. II, 30, M 191. « En effet, là où la sagesse et le courage sont sans force, la fortune doit exercer sa puissance ; et comme celle-ci est mobile et changeante, les républiques et les États qui sont sous son influence varient infiniment ; et ils éprouveront les mêmes révolutions jusqu'à ce qu'enfin s'élève un homme tellement épris des maximes anciennes qu'il parviendra à asservir la fortune, et à lui enlever tous les moyens de manifester son extrême puissance. »

Enfin, on trouve la notion astrologique du temps avec sa théorie des qualités et des influences occultes. Machiavel utilise quelquefois cette notion de façon *ad hoc*, comme dans les *Discours* III, 8, et quelquefois de manière fondée, comme dans les *Discours* III, 9¹. Et c'est de sources astrologiques qu'il tire le présupposé fatidique de sa philosophie politique, à savoir que tous les hommes sont mauvais, et que le temps révélera la vérité de ce qu'il affirme, parce que le temps est le père de la vérité².

Mais ce qui est particulièrement significatif pour notre recherche est l'intérêt soutenu de Machiavel pour la philosophie naturelle de l'astrologie. La trace la plus reculée d'un tel intérêt que l'on puisse trouver est sa correspondance de 1504 avec Bartolomeo Vespucii, professeur d'astrologie à Padoue. Nous ne disposons malheureusement que de la réponse à la lettre de Machiavel laquelle semble perdue. Mais cela nous donne une idée exacte de ce qui occupait l'esprit de Machiavel. En premier lieu, bien que l'astrologie soit une science utile, il vaut mieux l'approcher d'un « pied sec », c'est-à-dire dans un esprit scientifique, plutôt que de s'y plonger tout entier à la manière des superstitieux. En second lieu, il est clair que les affaires humaines sont sujettes aux influences des mouvements perpétuels des planètes. En troisième lieu, l'action de l'homme prudent ne peut invalider les lois inchangeables du mouvement planétaire. En quatrième lieu, bien que les lois des planètes soient inchangeables, il n'y a pas moins place pour la liberté

1. « Gli uomini nell'opere debbono considerare le qualità de' tempi e procedere secondo quegli... » D. III, 8, M 213 ; « Comme j'ai avancé ci-dessus que l'on devait avant d'opérer considérer la qualité des temps dans lesquels on vit, et se conduire en conséquence. »

2. « ... e' necessario a chi dispone una repubblica, ed ordine leggi in quella, presupporre tutti gli uomini rei, e che li abbiano sempre a usare la malignità dello animo loro, qualunque volta ne abbiano libera occasione ; e quando alcuna malignità sia occulta un tempo, proceda da una occulta cagione, che, per non si essere veduta esperienza del contrario, non si conosce ; ma la fa poi scoprire il tempo, il quale dicono essere padre d'ogni verità... » D. I, 3, M 81. « Qu'il est nécessaire à quiconque veut fonder une république et lui donner des lois, doit supposer d'avance les hommes méchants et toujours prêts à déployer ce caractère de méchanceté toutes les fois qu'ils en trouveront l'occasion ; si cette disposition vicieuse demeure cachée pour un temps, il faut l'attribuer à quelque raison qu'on ne connaît point et croire qu'elle n'a pas eu occasion de se montrer ; mais le temps qui, comme on dit, est le père de toute vérité, la met ensuite au plus grand jour », cf. également F. Saxl, « Veritas filia temporis », dans *Histoire et philosophie. Essais sur Ernst Cassirer*, éd. R. Klibansky et H. J. Paton, Oxford, 1936.

pour autant qu'un homme prudent peut s'y adapter en altérant le cours de son action selon ce que l'occasion exige¹.

La mention de l'homme prudent dans la lettre est significative². Car elle vient de l'aphorisme pseudo-ptolémaïque bien connu, « *sapiens dominabitur astris* » (*le sage sera dominé par les astres*). Manifestement Machiavel réfléchissait à ce que cet aphorisme signifiait réellement pour lui. Comme nous le verrons plus loin, il finira par rejeter cet enseignement et il prendra lui-même une position naturaliste plutôt rigide sur la question du libre arbitre.

Deux ans après avoir écrit à Vespucci, Machiavel écrivit une lettre – les célèbres *Chinibizi* – à Giovanni Battista Soderini, un neveu du gonfalonier de Florence, l'autorité politique qui lui était supérieure³. Dans cette lettre, il expose pour la première fois sa position élaborée sur la fortune et sur la philosophie naturelle de l'astrologie.

Peu de temps après qu'il ait envoyé les *Chinibizi*, il écrivit le *Capitolo de la Fortune*, dédié au même Soderini⁴. Dans ce texte il établit à nouveau, dans le langage de la poésie ce qu'il avait déjà établi dans la lettre. Écrits avant *Le Prince*, ces deux travaux, les *Chinibizi* et le *Capitolo de la Fortune*, demeurent des introductions indispensables aux arguments du chapitre 25.

1. L'éloge par Bartolomeo Vespucci des sujets du *quadratum* en général et de l'astrologie en particulier constituait une libre lecture de son cours public (à Padoue en 1506). Elle fut imprimée deux années plus tard en 1508 (*Thomiller*, V, p. 165). Sa lettre du 4 juin 1504 adressée à Machiavel contient en particulier : « ... laudes astronomie quamque humano generi utilitatem tribuit melius est sicco pede transire quam imo gurgite mergi. Sed est quod sententia tua verissima dicenda est, cum omnes antiqui uno ore clamant sapientem ipsum astronomum influxus immutare posse, non librum cum in eternis nulla possit cadere mutatio; sed hoc respectu sui intelligitur alter et alter passim ipsum immutando atque alterando ». M 1064, « L'astrologie a beau être précieuse à l'espèce humaine, il vaut toujours mieux passer à pied sec que d'être englouti au fond d'un gouffre. Elle est profondément vraie voire pensée : que tous les Anciens proclamant à l'unanimité que les astres ont le pouvoir de changer jusqu'aux plus sages d'entre nous, alors qu'eux-mêmes de toute éternité ne changent point ; mais chacun peut interpréter cette pensée d'une façon ou de l'autre, selon son intérêt particulier, quand il a envie de changer de conduite. »

2. *Vir sapiens dominabitur astris* [L'homme sage sera dominé par les astres] est un des cents aphorismes contenus dans le pseudo-ptolémaïque *centiloquium*, un ouvrage du X^e siècle, traduit en latin vers 1130 et largement disponible en Occident latin. Tester, p. 92, 154 ff. 177, 186 et 216, C. W. Coopland, *Medieval Oresme et les astrologues*, Liverpool, 1952, p. 175-177 donne un bref historique de cet adage. Le chapitre 25 du *Prince* rejette cette solution.

3. Les *Chinibizi*, écrits à Petrouse à Soderini, 13-21 septembre, 1506, M 1082-1083.

4. Le *Capitolo de la Fortune*, M 976-978 ; suivant Carlo Dionisotti, *Machiavelletica*, Turin, 1980, 72-81, ce texte fut écrit peu de temps après les *Chinibizi*.

Si l'on se tourne maintenant vers le chapitre 25 lui-même, nous identifions quatre problèmes dont nous pensons qu'ils sont hautement significatifs du point de vue de la philosophie naturelle de l'astrologie. Ce sont : 1 / la question de savoir comment les choses du monde sont gouvernées ; 2 / la division du chapitre en deux parties analytiquement distinctes ; 3 / le caractère pertinent de la nature de chacun dans la poursuite des richesses et des honneurs ; et 4 / la théorie de la qualité des temps.

Le but principal de Machiavel dans le chapitre 25 est de circonscrire la sphère propre de la Fortune dans les affaires humaines (*in rebus humanis*) et de s'opposer à la tendance, répandue en son temps, d'accorder à la Fortune plus de pouvoir qu'elle ne mérite. Mais, de manière assez significative, il place sa recherche sur la question des *choses humaines* (choses humaines) dans un cadre cosmologique, c'est-à-dire dans le cadre de la question plus générale de savoir comment les choses du monde (*le cose del mondo*) sont gouvernées. Car il croyait que la manière dont les *choses humaines* étaient gouvernées avait une connexion causale avec la manière dont le *cose del mondo* étaient gouvernées. [Et par *mondo*, nous devons nous remettre en mémoire qu'il n'entendait pas ce que nous, en modernes postcoperniciens, entendons par là. Il voulait dire par là ce que les ptoléméens, précoperniciens en entendaient, à savoir la terre, non pas une planète comme les sept planètes, mais une entité sub lunaire, distincte des planètes dans sa composition matérielle mais sujette à elles pour ce qui est de son mouvement naturel. Tous les mouvements dans le monde sublunaire, incluant ceux des républiques, des royaumes et des religions étaient considérés comme soumis aux mouvements des sept planètes et des étoiles fixes.]

Comment les affaires humaines et les choses du monde étaient gouvernées, c'était là une question des plus débattues dans *La Florence* de Machiavel. La discussion, connue historiquement comme la dispute de l'astrologie, révèle l'actualité du chapitre 25. On accordait généralement que les affaires humaines étaient gouvernées par Dieu, les corps célestes (c'est-à-dire les planètes et les étoiles) et la Fortune. La difficulté concernait le rôle attribué aux astres et à la Fortune. Quelques-uns défendaient le point de vue selon lequel les mouvements physiques des planètes ne produisaient pas seulement des effets physiques mais également des influences morales sur les affaires humaines et que ces

influences, combinées avec la Fortune, tournaient en dérision la vertu et la liberté humaine. D'autres, bien sûr, déniaient de tels rôles aux corps célestes et à la Fortune.

Machiavel semble être conscient de ces débats et des différences d'opinion. « Je n'ignore pas », dit-il au début du chapitre 25, que bien des hommes ont soutenu et soutiennent que les affaires humaines sont tellement gouvernées par Dieu et la Fortune que le *liber arbitrio* n'a pas de rôle majeur à jouer en elles et que tout devrait être abandonné au hasard. « Quelquefois » et « pour une part », dit-il, lui-même a été tenté de prendre le parti de ceux qui soutiennent de telles vues hautement fatalistes.

Sa position dernière dans le chapitre 25, c'est que les affaires humaines sont gouvernées par le *liber arbitrio*, la Fortune et les planètes. Dieu est mis de côté, mais les corps célestes sont inclus. Il est nécessaire de mettre l'accent sur ce dernier point, étant donné que la plupart des commentateurs semblent satisfaits de ce que Machiavel dit dans la première partie du chapitre, c'est-à-dire que la Fortune est l'arbitre de la moitié de nos actions tandis que le libre arbitre est celui de l'autre moitié ou peu s'en faut. Ils ne prêtent pas d'intérêt à ce qu'il dit dans la seconde partie concernant la qualité des temps et son influence sur les affaires humaines. La qualité des temps, nous ne devons pas l'oublier, est produite par la qualité des corps célestes. Dire que la qualité des temps exerce une influence sur les affaires humaines, c'est dire que ce sont les corps célestes qui les influencent. Sa position finale dans le chapitre 25, est, dès lors, que les affaires humaines sont gouvernées par les corps célestes, la Fortune et la liberté humaine¹. Pour autant qu'il en est ainsi, la position de Machiavel, comme nous allons le voir plus loin, est très proche de Prolémée dans le *Tetrabiblos*. Sa défense de la liberté humaine et de la vertu prend place dans les limites permises par la Fortune et par le déterminisme astral.

Un lecteur attentif du chapitre 25 ne peut s'empêcher de noter le fait que ce dernier est divisé en deux parties essentielles. La première partie traite de la Fortune d'un pays, à savoir l'Italie ; et la seconde partie de celle d'un individu, à savoir Jules II. La terminologie qui sert à l'indiquer

1. Burd se trompe lorsqu'il affirme que « la fortune diffère à peine du destin ». Burd, *op. cit.* Ni Machiavel ni Prolémée n'ont soutenu ce point de vue.

est *fortuna in universali* et *fortuna in particulari*¹. La distinction universel/particulier a sa source dans la philosophie naturelle de l'astrologie de Prolémée, qui, pour des raisons de clarté analytique, distinguait entre les effets que la Fortune et les influences astrologiques ont sur les pays et ceux qu'elles ont sur des individus. Cette division confère une grande netteté analytique au chapitre tout entier : la fortune présente deux problèmes différents qui requièrent deux solutions différentes.

Ainsi dans la première partie, il analyse les problèmes de l'Italie et recommande des moyens de les résoudre. Il va de soi que l'Italie est sujette aux astres et à la fortune. La première décennale avait déjà établi que l'Italie était « *sotto le stelle al suo bene inimiche* » et sous la nécessité impérieuse du sort dont la force ne peut être contenue / « *necessitudine fatti cuius vis restringi non potest* »². Il s'ensuit que le problème selon Machiavel

1. « E questo voglio basti aver detto quanto allo opposto all fortuna in universal. Ma ristitogendomi piu a particulari » ; « Je veux qu'il me suffise d'avoir dit cela pour ce qui est de s'opposer à la fortune en général. Mais, me réservant davantage aux cas particuliers » ; Édition critique anglaise de Giorgio, *De principibus*, Institut historique italien, Rome, 1994, p. 303. L'édition Blado de 1532, toutefois, livre un texte différent, utilisant « universale » et « particulaire » au lieu de « universali » et « particulari ». L'idée apparaît dans les *Chiribizi* : « Ma, perche' e tempi et le cose universalmente et particularmente si mutano spesso, et li huomini non mutano le loro fantasie ne' e loro modi di procedere, accade che uno ha un tempo buona fortuna et uno tempo trista », M. 1083. C'est moi qui souligne. « Mais, comme les temps et les choses, considérées universellement et particulièrement, changent souvent, et que les hommes ne changent pas leurs fantasies et leurs manières de faire, il arrive que l'on ait un temps une bonne fortune et un autre temps une fortune malheureuse », M. 1083. *Le Capitole de la Fortune* maintient la même division : v. 127-157 il raconte la fortune des pays – l'Égypte, l'Assyrie, la Médie, la Grèce, Thèbes, Memphis, Babylone, Troie, Carthage, Jérusalem, Athènes, Sparte et Rome. L'analogie du fleuve impétueux est également utilisée, v. 160-190, il narre la fortune des individus particuliers – Alexandre, Cyrus, César, Pompée, Cicéron et Martius.

2. *Décennale I* (1504) : « Fortasse nostri aequae ac italiae vicem dolebis, dum quibus ipsa fuerit periculis perspexeris, et nos tanta infra tam breves terminos perstrinxisse. Foritan et ambos excusabis : *illam necessitudine facti, auius vis restringi non potest*, et nos angustia temporis, quod in huiusmodi octo nobis assignatur » (*Proemium*, M. 939). C'est moi qui souligne. « Je sais que vous en éprouverez du chagrin pour elle comme pour moi, en considérant les malheurs qui l'ont accablée et le fait que j'ai concentré tant de grands événements en un si court espace. Je sais que vous nous excuserez l'un et l'autre : elle, en raison des contraintes du destin ; moi, à cause de la brièveté du temps qui m'est accordé pour de tels loix » (trad. Bec, p. 1011, coll. « Bouquins », Laffont, 1996).

¹ Io cantero l'italiche fatiche
seguita già ne' duo passai lustri,
sotto le stelle al suo bene inimiche », v. 1-3, M. 940. C'est moi qui souligne.

² Je vais chanter les épreuves que l'Italie a endurées pendant les deux derniers lustres sous des astres contraires à sa fortune. »

n'est pas la philosophie naturelle, mais celui de la manière dont elle s'applique à la politique et à l'éthique. Les princes italiens ont adopté la ligne de la plus faible résistance, manquant de vertu et de perspicacité. Il faut blâmer cette indolence, dit Machiavel, non la Fortune¹. Car le pouvoir de la Fortune est en proportion inverse de celui de la vertu. L'Italie, à la différence de l'Allemagne, l'Espagne et la France, manquait de puissance militaire. La Fortune apparaissait donc comme une violente rivière ravageant une terre sans dignes protectrices et sans barrages.

Si nous nous tournons vers l'analyse de la Fortune dans les choses particulières, nous remarquons que cette analyse suit une méthode différente. Elle est à replacer dans le contexte de trois problèmes : la poursuite de la gloire et des richesses, la nature particulière de chacun, et la qualité des temps. Tandis que dans le cas de la Fortune dans les choses universelles, la puissance militaire exercée avec vertu est la clef de la résistance à celle-ci, dans le cas de la Fortune dans les choses particulières, tout dépend de la façon dont la nature de chacun et la qualité des temps affectent la poursuite de la gloire et des richesses. La philosophie naturelle de l'astrologie avait considéré comme acquis que les êtres humains poussaient avant tout la gloire et les richesses. Les biens extérieurs, et, à ce titre, sujets à la Fortune et aux corps célestes. Bien des contemporains de Machiavel en avaient tiré une conclusion fataliste, à savoir que la vertu ne comptait pour rien et que toute chose dépendait du hasard et du destin. C'est cette conclusion qu'il conteste. Il concède que la gloire, les richesses et le pouvoir dépendent de la Fortune et des corps célestes. Mais il affirme fortement qu'une telle concession n'exige aucune soumission au fatalisme. Au contraire, il veut que la proportion entre la *virtù* et la Fortune tourne en faveur de la *virtù*.

C'est ici que l'argument prend un tournant crucial. Il introduit à l'idée de la *nature* particulière ; son rôle dans la poursuite du pouvoir, de la gloire et des richesses est fortement mis en lumière. En poursuivant ces buts, dit-il, les hommes procèdent selon leur *nature* particulière ; certains avec prudence, d'autres avec impétuosité ; certains avec

1. « Pertanto, questi nostri principi, che erano stati molti anni nel principato loro, per averlo di poi perso non accusino la fortuna, ma la ignavia loro... » *Il principe*, 24, M 295 ; « C'est pourquoi ces princes de chez nous qui avaient été longtemps en possession de leurs États, s'ils les ont ensuite perdus, qu'ils n'en accusent pas le sort, mais leur paresse. »

violence, d'autres avec art ; certains avec patience, d'autres, au contraire, avec impétuosité. En décrivant les différents attributs de la nature particulière de cette manière, il parle le langage du discours ordinaire. Mais plus loin dans le chapitre, et ailleurs dans ses écrits, il utilise le terme technique, celui de *nature*.

La *nature*, utilisée en ce sens, est le fondement permanent de l'action humaine. Elle a sa base matérielle dans les quatre humeurs : à l'humour de chacun correspond sa *nature*. La *nature* de chacun donne aussi à chacun son inclination particulière. L'inclination est, en retour, le principe immédiat de l'action humaine. Plus un acte s'accorde avec l'inclination de chacun, plus il a de chances de succès. Entre l'inclination et le choix (*elezione*), c'est l'inclination qui est la plus forte.

Le chapitre 25 applique cette théorie de la nature à son analyse de Jules II. Ce dernier fut impétueux dans toutes ces actions. Le terme « impétueux » n'est pas utilisé ici comme un terme philosophique. Le terme philosophique pour « impétueux » est « colérique » (à partir de l'humour « colère »), dont il fait usage ailleurs pour décrire Jules II : il était *nella natura sua oneroso e collerico*¹. C'est sa nature qui donnait fixité à son inclination et sa conduite. Le secret de ses continuels succès tenait au fait que sa nature, les entreprises dans lesquelles il s'engageait et la qualité des temps se trouvaient en entière harmonie. Mais son humeur elle-même n'était pas produite par sa vertu : elle était le résultat de la Fortune. Il n'en est pas moins vrai que l'action vertueuse en conformité avec sa *nature* et son inclination étaient nécessaires pour exploiter ce que la Fortune lui donnait.

À ce moment-là, l'analyse de la Fortune en particulier prend encore un autre tournant : car Machiavel introduit la notion de qualité des temps ou de maîtrise du temps.

1. Légation à la cour de Rome du 20 novembre 1503 : « Solo si può sperare in una cosa, e questo è nella natura sua oneroso e collerico, che l'uno lo accenderà, l'altro lo spingerà ad operare contro chi volentieri disonorare la Chiesa in suo pontificato », Bertelli, II, 655. « *Etiam* on ne peut rien attendre d'autre, quoi qu'il arrive, pour le moment, hormis ceci : il est par nature châtouilleux sur l'honneur et prompt à la colère, de sorte que, enflammé par l'un et soutenu par l'autre, il agira contre quiconque portera atteinte à l'Église sous son pontificat. » Machiavel rapporte également l'opinion de Volterra concernant la nature du nouveau pape : « E monsignore reverendissimo di Volterra ricorda, che quanto prima tanto meglio, conosciuta la natura del papa... » *Ibid.*, p. 678. « Monseigneur de De Volterra vous rappelle que plus tôt ce sera fait, et mieux cela vaudra : il connaît bien le pape... » (lettre du 24 novembre 1503).

« La qualité des temps », on peut difficilement trouver une notion plus spécifiquement astrologique. Car ce sont les corps célestes qui livrent la qualité des temps. *Clinocratie* ou maîtrise du temps (terme dont Machiavel ne fait pas usage mais qui est impliqué par lui) signifie le gouvernement des planètes sur des fractions de temps¹. Le temps en un sens matériel est la séquence mesurée du mouvement des planètes. La philosophie naturelle de l'astrologie a attribué à cet aspect quantitatif du temps une qualité, la qualité d'être soit bon soit mauvais, non en un sens moral, mais dans le sens matériel d'être favorable ou défavorable à la poursuite de la gloire et des richesses. Selon les principes de la philosophie naturelle de l'astrologie, les planètes étaient considérées comme des « chonocrates », des « maîtres du temps ». Chaque planète avait sa qualité particulière, chaque agent humain était considéré comme assujéti à ce gouvernement des planètes. Chaque division du temps avait ses qualités particulières qui dépendait des positions des planètes. La réaction de chacun à la qualité du temps dépendait de la qualité de la planète sous laquelle il était né. On pensait que les planètes affectaient les agents humains *directement* à travers l'humeur des agents (l'humeur étant la base matérielle de la personnalité), et *indirectement* à travers la nature de l'agent et son inclination. Les facultés cognitives et conatives de chacun — l'esprit, l'*ingenium*, l'imagination et le libre arbitre — devaient agir à l'intérieur des limites de l'humeur de chacun, sa nature, l'inclination et le temps de chacun. Pour estimer les chances de succès de quelqu'un, il était des plus importants de connaître quels étaient la nature et le temps particulier de cette personne².

1. A. Bouche-Leclercq, *L'astrologie grecque*, p. 634.

2. Utilisé dans le contexte de la philosophie naturelle de l'astrologie, le terme de *natura* revêt deux significations différentes dans les écrits de Machiavel : utilisé en corrélation avec les individus particuliers, il signifie la nature ou le tempérament particulier à l'individu en question. Ainsi dans le chapitre 25 du *Prince* nature est employé en ce sens : « Non si può deviare da quello a che la natura lo inclina ; ... se si mutassi di natura con li tempi e con le cose, non si muterebbe fortuna ; ... né mai arrebbe deviarlo da quelli modi a quali la natura lo inclinava » (M 296). « Soit qu'il ne puisse s'écarter de ce à quoi la nature l'incline ; [...] que si l'on changerait de nature avec les temps et les choses, la fortune ne changerait pas... [...] Et jamais il ne se serait écarté de ces façons de faire où la nature l'inclinait. »

De même dans les *Discours* III, 9, dans le cas de Fabius : « E che Fabio facesse questo per natura, e non per elezione... » (M 213) ; et aussi « noi non ci possiamo opporre a quello a che l'inclina la natura » ; « Et ce que Fabius a fait, il l'a fait par nature et non par choix » ; et également

Machiavel est inébranlable dans l'usage qu'il fait de la théorie des temps : le terme de « temps » revient neuf fois dans le chapitre 25. Le succès de Jules II, comme nous l'avons vu, est analysé dans les termes de sa *nature* particulière, de son esprit d'initiative et de la qualité des temps. Machiavel est pleinement convaincu de la validité de son analyse : Jules réussit dans toutes ses actions en raison de sa nature impétueuse ; et la « brièveté de sa vie » ne lui permit pas de faire l'expérience de l'échec. Mais que des temps fussent venus où il aurait eu à procéder avec prudence au lieu d'impétuosité, il aurait échoué. Car « il n'aurait jamais été capable de dévier de ce à quoi sa nature l'inclinait ». La même théorie est appliquée à l'analyse d'autres personnages machiavéliens, et parmi eux, Scipion l'Africain, Fabius Maximus Cunctator ; Hannibal et Soderini¹.

Un des buts avoués du chapitre 25, comme nous l'avons déjà remarqué, était la défense du libre arbitre. Le modèle conventionnel de l'homme libre était le *vir sapiens* (le prudent). Il savait comment adapter sa *nature* aux qualités changeantes du temps. Mais Machiavel rejette cette solution. Elle fut d'abord avancée dans la lettre de Vespucçi. Les Guiribizzi l'avaient rejetée. Et le chapitre 25 en fait autant pour deux raisons : en premier lieu, personne ne peut dévier de ce à quoi la nature l'incline, en second lieu, personne ne peut se défaire de ses habitudes². Selon l'anthropologie astrologique, une personne d'une humeur et *nature* ne peut se changer en une personne d'une autre humeur et

« nous ne pouvons nous opposer à ce à quoi nous incline la nature » ; et dans les *Guiribizzi* : « Io credo che, come la Natura ha fatto ad l'huomo diverso volto, così li habbi facto diverso ingegno et diversa fantasia » ; « Et non potendo poi comandare alla natura loro... » ; « Je crois que, comme la Nature a fait à l'homme plusieurs visages, de même il lui a fait divers génies et divers fantaisies » ; « Je ne peux plus commander à leur nature », M 1083.

Mais dans les phrases suivantes, *natura* ne fait pas référence à la nature des individus particuliers, D I, 37 : « La natura ha cretiti gli uomini in modo, che possono desiderare ogni cosa, e non possono conseguire ogni cosa », M 119. « La nature a créé les hommes avec la faculté de tout désirer et l'impuissance de tout obtenir » et D II, 3 : « Tutte le azioni nostre imitano la natura », M 151. « Toutes nos actions imitent la nature » et HF, V, 1 : « "perche", non essendo dalla natura conceduto alle mondane cose il fermarsi », etc., M 738 ; « Il n'est pas donné aux choses humaines de s'arrêter à un point fixe. »

1. Cf. les *Guiribizzi* et *Discours* III, 9.

2. Burd est dans l'erreur lorsqu'il affirme que dans le chapitre 25 Machiavel enseigne que « bien qu'un homme ne puisse changer la fortune, il peut, dans certaines limites, se changer lui-même » (Burd, *op. cit.*, 355-366).

nature. Comme Shakespeare le dit dans *Macbeth*, aucun homme ne peut être à la fois tempéré et furieux¹. C'est pourquoi Jules II, un homme de nature colérique ne peut agir comme un homme de *nature* sanguine ou phlegmatique ou mélancolique. Le désir de Machiavel de défendre la liberté et la *virtù* le conduit à un naturalisme rigoureux dérivé de la philosophie naturelle de l'astrologie. Certainement, il désire l'action et non la passivité. Il blâme les princes italiens pour n'être que des « profiteurs des bienfaits du temps ». Il veut que la *virtù* et la liberté soient employées à surmonter une telle passivité dépourvue de noblesse. Car le temps, comme il l'établit dans le chapitre 3 du *Prince* apporte avec lui des succès autant que des échecs « Le bien aussi bien que le mal, le mal aussi bien que le bien »². C'est la vertu qui fait la différence.

1. « Qui peut être avisé et sans jugement, tempéré et furieux, loyal et neutre, au même moment ? Aucun homme », *Macbeth*, II, 3

2. « Ne' piacquero mai loro quello che tutto di e' in bocca de' savi di' nostri tempi, di godere el beneficio del tempo, ma si' bene quello della virtù e prudenzia loro ; perche' il tempo si caccia innanzi ogni cosa, e puo' condurre seco bene come male, e male come bene. » *Il principe*, 3, M 260 ; « Et jamais ne leur plut ce qui, tous les jours, est dans la bouche des sages de notre temps, qu'il faut faire confiance aux temps ; ils se faisoient, eux, à leur valeur et à leur sagesse ; parce que le temps chasse devant lui toutes choses, et peut amener avec lui le bien comme le mal, le mal comme le bien », *Le Prince*, 3, M 260.

Le besoin d'action est établi de façon poignante dans une lettre de Machiavel à Francesco Vettori. Ce dernier avait écrit à Machiavel le 15 décembre 1514 : « Legi, superioribus diebus, librum Pontani *De Fortuna*, noviter impressum... in quo aperte ostendit nihil valere ingenium neque prudentiam neque fortitudinem neque alias virtutes ubi fortuna desit. Rome, hac in re, quotidie experientium videmus. Aliquos enim cognoscimus ignobiles, sine literis, sine ingenio, cum non es ignatus, et qui graviori passus es... » M 1186. « Je viens de lire le livre que Pontano a dénoncé clairement que ni le talent, ni la sagesse, ni la force d'âme, ni les autres vertus de l'homme ne servent celui que desservit la fortune. C'est de quoi nous voyons chaque jour des exemples à Rome. Nous connaissons bien des hommes qui y jouissent de la plus haute autorité sans posséder pourtant le moindre nom, les moindres lettres, le moindre talent. Il faut pourtant accepter cela ; et c'est vous surtout qui devez l'accepter, qui avez fait l'expérience du malheur et qui avez enduré le pire », M 1186.

Et la réponse de Machiavel du 20 décembre 1514 : « Et conosco ogni di' che gli e' vero quello che voi dite che scrive il Pontano ; et quando la fortuna ci vuolle cacciare, la ci mette innanzi o presente utilità o presente timore, o l'uno et l'altro insieme ; le quali due cose credo che sieno le maggiori nimiche habbia quell'opinione che nelle mie lettere io ho ditte », M 1188-1189 ; « Et je reconnais chaque jour que ce que vous me citez de Pontano est bien vrai : "Et lorsque la fortune veut bien nous faire signe, elle nous offre soit une bonne occasion, soit un péril, soit tous deux à la fois, et ces deux alternatives sont ce qu'on peut trouver de plus inconciliable avec l'opinion que je défendais dans mes deux dernières lettres..." »

Quelle est donc l'image de la *virtù* qui émerge de cette analyse de la Fortune touchant les *choses particulières* ? La *virtù* apparaît comme un acte impulsif semblable à celui d'un jeune homme faisant l'assaut d'une femme. L'usage de cette fameuse image est d'une grande subtilité. Mais toute la subtilité à laquelle Machiavel fait appel dans cette image ne peut cacher le naturalisme astrologique qui la sous-tend. Car un tel naturalisme est incapable de fournir d'autres ressources internes que celles qu'une définition astrologique de la nature peut fournir. Les mouvements des individus vertueux sont influencés par les mouvements des corps célestes, et non par le bien. La *virtù* d'un individu ne peut que prendre la forme de l'agression et de la domination de ce qui s'y oppose.

Ainsi, le chapitre 25 distingue deux points de vue distincts de la *virtù* ; une exigence prudence et prévision, l'autre, impétuosité et manque de retenue. Une philosophie naturelle, deux analyses différentes ; une question de la *Fortuna*, deux types de *virtù*. Plus Machiavel met en relation la philosophie naturelle de l'astrologie avec *fortuna*, plus sa notion de *virtù* politique devient naturaliste. C'est dire que dans le chapitre 25 nous n'avons pas affaire à une analyse aristotélicienne de la vertu et de la Fortune mais bien à une analyse ptoléméenne.

C'est une chose d'identifier les éléments d'une philosophie naturelle ptoléméenne dans la philosophie politique de Machiavel. C'en est une autre de repérer leur source en Ptolémée. Car nulle part dans les écrits de Machiavel nous ne trouvons le nom de Ptolémée ou de référence quelconque à son œuvre. En conséquence, nous avons seulement des faits circonstanciels permettant d'établir une relation entre ces deux écrivains. Trois problèmes retiennent notre attention :

En premier lieu, comme nous l'avons déjà vu, il y a la correspondance de Machiavel avec des figures telles que B. Vespucii, F. Vettori, G. B. Soderini, F. Casavecchia et L. Tedaldi. Ces derniers discutent avec lui de questions afférentes à la philosophie naturelle de l'astrologie à des degrés variés de compétence.

En second lieu, il y a le fait que Machiavel connaissait des penseurs qui écrivaient sur des sujets d'astrologie. Guido Bonatto est mentionné

1. Dans les *Discours* III, 9, Machiavel fait usage de la théorie des humeurs, c'est-à-dire de la nature particulière afin de plaider la supériorité des républiques sur les monarchies.

comme *astrologue*. D'autres qui furent connus pour leurs travaux en astrologie sont également mentionnés ; parmi eux, Giovanni Pontano, Jean Pic de La Mirandole, Marsile Ficin, Savonarole et Lucio Belanti¹.

Enfin, concernant la question de Ptolémée et son *Tetrabiblos*. À Florence, comme Savonarole l'a écrit, Ptolémée avait la réputation d'être « le prince des astrologues »². Le *Tetrabiblos*, comme nous l'avons déjà noté, était enseigné dans les universités italiennes. Comme Robbins le montre, il jouissait « presque du statut d'une Bible parmi les astrologues depuis plus de mille ans »³. Il y avait quatre copies manuscrites du *Quadrupartium* dans la seule bibliothèque des Médicis. L'ouvrage était utilisé par Jean Pic et Savonarole et connu de François Guichardin. Deux éditions incunables, publiées les deux à Venise en 1484 et 1493 étaient également disponibles⁴.

Mais qu'un tel texte soit disponible ne signifie pas qu'il fut réellement lu de Machiavel. Ce point accordé, nous devons trouver une explication des correspondances existantes entre les quatre éléments que nous avons identifiés dans le chapitre 25 et certaines de idées-clés du *Tetrabiblos*. Un examen complet de ces correspondances prendrait plus de temps et d'espace que nous avons présentement. Ce qui suit est seulement une tentative préliminaire d'attirer l'attention sur eux.

En premier lieu, donc, considérons la question de savoir comment le *cosè umano* (les choses humaines) sont gouvernées. La position réfléchie de Machiavel, comme nous l'avons vu, était qu'elles sont gouvernées par la fortune et les corps célestes, et que, dans ce seul contexte, il était encore possible de préserver la vertu et le *libre arbitre*. C'est la position que le *Tetrabiblos* prend : « Nous ne devons pas croire que des événements séparés arrivent à l'humanité au titre du résultat de cause céleste comme s'ils avaient été originellement ordonnés à chaque personne par quelque commandement divin irrévocable et destinés à

avoir lieu nécessairement sans qu'il y ait de possibilité d'interférence d'une autre cause quelconque. Mais plutôt il est vrai que le mouvement des corps célestes, est assurément éternellement accompli en accord avec la destinée divine inchangeable, tandis que le changement des choses terrestres est sujet à un destin naturel et susceptible d'être modifié, et en tirant ses premières causes de plus haut, il est gouverné par le hasard et la suite naturelle. »¹

Plus loin : « dans le cas des événements qui peuvent être modifiés nous devons tenir compte de l'astrologie, quand il dit par exemple que pour tel et tel tempérament, avec tel ou tel caractère de l'atmosphère, si les proportions fondamentales croissent ou décroissent, telle ou telle affection en résultera »².

Ptolémée critique le point de vue des fatalistes de son époque qui arguaient de ce que puisque la « force de la nature prend son cours sans obstacle quand la première nature est concernée », il s'ensuit qu'« absolument tous les événements futurs sont inévitables et sans que l'on puisse y échapper »³. La grande valeur de la philosophie naturelle de l'astrologie, du point de vue de Ptolémée, était qu'elle montrait en quoi les initiatives libres étaient possibles dans un univers gouverné par un destin que l'on ne peut changer. De là sa haute considération pour « la pratique défensive, même si elle ne fournit pas de remède à tout »⁴.

En second lieu, concernant la question de la division du chapitre 25 en deux parties. Cette division analytique est fondamentale pour le *Tetrabiblos* en son entier. Voici comment Ptolémée l'établit au chapitre II : « Puisqu'alors, la prévision par les moyens de l'astronomie est divisé en deux grandes parties principales, et puisque la première et la plus universelle est celle qui a trait à des peuples entiers, pays et cités, qui est appelée générale (*Katholikou*), et que la seconde partie plus spécifique est celle qui a trait aux hommes pris individuellement, ce qui est appelé *genehilogique* nous croyons qu'il convient de traiter en premier de la division générale, parce que de telles choses sont naturellement

1. Le *de Fortuna* de Pontano est discuté dans la correspondance de Machiavel avec Vettori, M 1186 et 2288 ; Jean Pic de La Mirandole, l'auteur des magistrales *Disputationes* contre l'astrologie est mentionné dans les *Histoires florentines*, VIII, 6 ; Lucio Belanti, l'auteur de la Défense de l'astrologie contre Jean Pic de la Mirandole dans les *Discours* III, 6 ; Savonarole, l'auteur du *Contre l'astrologie divinitrice* dans *Le Prince*, chapitre 6 et dans les *Discours* I, 11 et 56.

2. Savonarole, *op. cit.*, p. 10.

3. P. E. Robbins, éd. et trad., *Ptolémée Tetrabiblos*, Cambridge, Mass., 1940, *Les classiques* Lœb, n° 435, p. XII.

4. Je remercie le Dr. Jill Kraye du Warburg Institute, Londres, pour la date du *Quadrupartium*.

1. *Tetrabiblos*, I, 3, p. 23.

2. *Ibid.*, p. 27.

3. *Ibid.*, p. 31.

4. *Ibid.*

livrées à des causes plus grandes et plus puissantes que ne le sont les événements particuliers. Et puisque les natures plus faibles le cèdent toujours aux plus fortes, et que le particulier tombe toujours sous le général, cela serait de toute manière nécessaire à ceux qui se donnent pour but d'enquêter sur un seul individu d'avoir compris bien avant les considérations les plus générales. »¹

Et au livre III : « Comme dans ce qui précède nous avons présenté la théorie des événements universels, parce que cela vient en premier et a, pour la plus grande part, le pouvoir de régir les prédictions qui concernent la nature spéciale d'un individu, la partie de pronostic de ce que nous avons appelé l'art *genethiologique*, nous devons croire que les deux divisions ont un seul et même pouvoir théorique et pratique à la fois. Car la cause des événements universels comme des particuliers est le mouvement des planètes, du soleil et de la lune ; et l'art de pronostiquer est l'observation précise du changement dans les natures sujettes qui correspond aux mouvements parallèles des corps célestes à travers les cieux environnants, à ceci près que les conditions universelles sont plus grandes et indépendantes et les particulières ne le sont pas de la même manière. »²

Troisièmement, en ce qui concerne ce qui relève de la *nature* particulière dans la poursuite de la gloire et des richesses/Ptolémée traite de cette question tout le long des livres III et IV. Le fondement matériel du succès et de l'échec se trouve dans le tempérament de chacun (dans le langage de Machiavel, *natura*) qui est affecté par la qualité des temps au moment de la naissance et aux temps de sa vie qui suivent. « Dans les prédictions touchant les hommes individuellement, toutefois, nous avons à la fois un et plusieurs points de repères. Un d'entre eux est le commencement du tempérament lui-même qui est le point de repère dont nous disposons ; et beaucoup sont les significations successives de l'ambiance relatives à ce premier commencement, bien qu'évidemment ce seul point de départ soit naturellement en ce cas de la plus grande importance parce qu'il produit les autres. Comme il en est ainsi, les caractéristiques générales de ce tempérament sont déterminés depuis les premiers points de départ, tandis que par les moyens des autres nous

prédisons des choses qui arriveront à des temps appropriés et varieront en degré suivant ce que l'on appelle les âges de la vie. »¹

La question est de savoir comment le tempérament affecte la qualité des actions est longuement considéré dans IV, 4. Par exemple : « Ainsi, alors, nous déterminerons la planète qui gouverne l'action. La qualité de l'action, toutefois, doit être discernée à partir du caractère des trois planètes Mars, Vénus et Mercure, et depuis les signes à travers lesquels il arrive qu'elles passent. »²

La question de savoir comment le tempérament et la qualité des temps affectent la poursuite de la fortune de la richesse est discutée en IV, 2 : « Car lorsque les planètes qui gouvernent le Sort de la Fortune dominent, elles rendent les sujets riches, particulièrement quand ils ont la chance d'avoir le témoignage approprié des luminaires. »³

La question de la Fortune de la dignité (les honneurs ou la gloire) est traitée en IV, 3 : « L'espèce d'honneur futur doit être devinée à partir de la qualité des planètes qui les assistent. »⁴ Enfin, concernant la question de la division des temps ou maîtrise des temps, le dernier chapitre du livre IV, 10, lui est consacré. Il commence par une discussion générale sur la division de la vie dans les sept étapes sur lesquelles préside un maître du temps particulier. Il s'ensuit une discussion sur la qualité des temps des individus particuliers qui doivent être découverts à partir des particularités des natures⁵. Ce chapitre décrit en détail comment les choses différentes qui arrivent à quelqu'un ont leur qualité correspondante du temps. Pour conclure l'esquisse ci-dessus, nous voudrions mettre l'accent sur le fait que les correspondances en question ne sont pas accidentelles. Mais comment pouvons-nous expliquer qu'elles ne le soient pas ? Une réponse certaine nous manque sur le fait de savoir comment elles se sont produites soit à travers la lecture de Ptolémée, soit indirectement à travers l'instruction venue d'autres qui l'ont lu et de conversations avec eux. Même ainsi, une preuve à partir

1. *Tetrabiblos*, II, p. 117-119.

2. *Tetrabiblos* III, I, p. 221 ; également p. 223-229 ; II, 1, p. 129-160.

1. *Ibid.*, III, 1, p. 223.

2. *Tetrabiblos*, IV, 4, p. 383.

3. *Ibid.*, IV, 2, p. 375.

4. *Ibid.*, IV, 3, p. 381.

5. Rendu fameux par Shakespeare, dans *Comme il vous plaira*, II, 7 (« Le monde entier est une scène »).

6. *Tetrabiblos*, IV, 10, p. 449 ff.

des correspondances ne doit pas être négligée. Car il n'y a pas d'autre moyen de parvenir à la vérité en la matière. De quelque façon que Machiavel obtint ce savoir, il est pratiquement certain que sans Ptolémée, le chapitre 25 du *Prince* ne peut pas être pleinement compris.

Depuis la question de savoir comment Machiavel a acquis son savoir, nous nous demandons si la philosophie naturelle de l'astrologie a exercé une influence sur sa philosophie politique tout entière. Nous pouvons donner trois réponses possibles à cette question. En premier lieu, il apparaît qu'il en est bien ainsi du fait qu'il n'est pas possible de parvenir à une compréhension complète de sa philosophie politique sans tenir compte de la philosophie naturelle qui la sous-tend. En second lieu, il semblera que la philosophie naturelle de l'astrologie a grandement contribué à la transformation du sens de la vertu par Machiavel. Car c'est sa cosmologie qui le force à considérer la vertu en termes de Fortune. Et bien que la Fortune en fin de compte ne soit pas une déesse ni un chef ni un *ministre*¹, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est pas ce qu'elle représente pour Aristote, Boèce ou D'Aquin. Ces derniers penseurs ont également parlé de Fortune, mais ils ne l'ont pas associée si étroitement à la qualité des temps. Prolémée le fit. Et Machiavel le fit. Et pour cette raison, la pratique de la vertu machiavéenne devint préoccupée de la nature de l'agent et de la qualité des temps et nullement du caractère intrinsèquement bon ou mauvais de l'acte considéré en lui-même.

C'est la philosophie naturelle de l'astrologie qui pousse Machiavel à éliminer la distinction entre la vertu et le vice. Comme il le montre dans son analyse d'Hannibal et Scipion, Marins et Scylla et d'autres², ce dont il s'agit n'est pas le caractère vicieux ou vertueux des moyens mais la capacité de réaliser la fin. Le souci des moyens est sous-évalué s'il n'est pas rejeté, et la fin retient l'essentiel de l'attention. Hannibal par ses vices a atteint la même gloire politique que Scipion par ses vertus. Les vertus et les vices apparaissent plus comme les propriétés de la nature de chacun³.

1. Le *Capitolo della Fortuna* nomme la fortune la déesse cruelle, v. 19 ; Dante, *Purgatorio*, VII, v. 76-96, fait référence à la Fortune comme chef et ministre.

2. D III, 9 et 21, et les *Ginibizzi*.

3. Cf. Spinoza : « Et, pour apporter dans cette étude la même liberté d'esprit qu'on a coutume d'apporter dans les recherches mathématiques, j'ai mis tous mes soins à ne pas tourner en dérision les actions des hommes, à ne pas pleurer sur elles, à ne pas les détester, mais à en acquiescer ».

C'est la philosophie naturelle de l'astrologie, enfin, qui aide à clarifier le sens du réalisme politique de Machiavel. « La vérité effective », « comment chacun vit » et « le *condizione umana* », tous ces points soulevés dans le chapitre 25 du *Prince*, ont émergé comme le critère du nouveau réalisme politique. Un tel réalisme justifie que l'on entre au mal, *necessitato*, et explique la séparation du *vivere civile* du *vivere umano* et du *vivere cristiano*. Considérée à la lumière de la philosophie naturelle de l'astrologie, la *virtù* ne doit plus occuper la position médiane entre le défaut et l'excès. Elle est maintenant perçue comme le masculin, le courage, l'action selon la nature de chacun et la qualité des temps, et non selon la *droite raison*.

Last but not least, le naturalisme astrologique nous donne un autre angle d'approche de la critique que Machiavel fait du christianisme.

Y a-t-il quelque chose à apprendre pour un lecteur contemporain de l'usage que Machiavel fait de la philosophie naturelle de l'astrologie ? Deux points viennent à l'esprit. Premièrement, il pourrait s'instruire du danger potentiel que la philosophie naturelle fait encourir à la philosophie politique quand l'alliance entre les deux devient trop étroite. Deuxièmement, cela peut disposer un lecteur moderne à réfléchir nouvellement à ce qui constitue la condition humaine — le *condizione umana* — dont manifestement la philosophie politique doit tenir compte. La science de la nature suffit-elle à définir la condition humaine ? À notre époque, le marxisme, le freudisme et le darwinisme se sont tous réclamés d'être fondés sur une branche ou une autre de la philosophie naturelle. Que faut-il penser des essais qui ont été faits et sont encore faits de construire la philosophie politique sur la base de ces philosophies naturelles ?

Traduit de l'anglais par Cécile Sfez et Jean-Louis Monhange.

une connaissance vraie : j'ai aussi considéré les affections humaines telles que l'amour, la haine, la colère, l'envie, la superbe, la pitié et les autres mouvements de l'âme, non comme des *accidents* comme des propriétés de la nature humaine : des manières d'être qui lui appartiennent comme le chaud et le froid, la tempête, le tonnerre et tous les météores appartenant à la nature de l'air. Quel que soit le désagrément que puissent avoir pour nous ces intempéries, elles sont nécessaires, ayant des causes déterminées par lesquelles nous nous appliquons à en connaître la nature, et quand l'âme à la connaissance vraie de ces choses, elle en joint tout de même que de la connaissance des choses qui donnent à nos sens de l'agrement ». *Traité politique*, chap. 1, 4, trad. Charles Appuhn, GF, 1966.